

THÉÂTRE DU SOLEIL PHARE PONLEU SELPAK

*L'Histoire terrible mais inachevée
de Norodom Sihanouk,
roi du Cambodge*
d'Hélène Cixous

3 – 26 octobre 2013

Théâtre du Soleil



42^e édition

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous

Recréation en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

Mise en scène, **Georges Bigot** et **Delphine Cottu**

Direction historique et textuelle, Ashley Thompson

Traduction, Ang Chouléan

Avec Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhith Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huoth Heang, Huot Hoeurn, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nov Srey Leab, Nut Sam Nang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thynitra, Preab Pouch, Sam Monny, Sam Sarry, San Marady, Sim Sopha, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat

Et les musiciens Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda

Lumière, Georges Bigot, Olivier Petitgas

Costumes, Élisabeth Cerqueira, Marie-Hélène Bouvet, d'après les costumes originaux

avec l'aide de Maider Etxeberri, Léa Delmas, Maud Guérin, Amélie Esbelin et Barbara Gassier-Ressort (2011) et de Nawelle Aïneche, et Monica Siv (2013)

Masque, Erhard Stiefel

Interprète et surtitrage, Rotha Moeng

Décor et accessoires, Everest Canto de Montserrat, Elena Antsiferova

Régie, Olivier Petitgas, Vincent Lefevre, assistés de Sam Sopheak (2011) et Sonia Chauveau (2013)

Constructeurs bois, Jules Infante, Florentin Guesdon, David Buizard

Assistants mise en scène, Sophie Piollet, Caroline Panzera (2011) et Natacha Milosevic (2013) // Stagiaire assistant mise en scène, Clément Longueville

Archives, Marie Constant, Franck Pendino

Coproduction Théâtre du Soleil ; Festival Sens Interdits - Célestins, Théâtre de Lyon ; Phare Ponleu Selpak

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Paris, du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Institut Français (ministère des affaires étrangères et ministère de la Culture et de la Communication), de l'Organisation Internationale de la Francophonie et de l'ONDA.

Lauréat du Trophée des Associations de la Fondation EDF (2011). 2012 prince Claus Fund Award.

Merci à Air France, l'Ambassade royale du Cambodge en France, Théâtre National de Chaillot, le lycée des métiers du bois Léonard de Vinci (Paris 15),

Asian Cultural Council, British Academy, University of Leeds, World University Network, le Théâtre de l'Épée de bois, le Théâtre de l'Aquarium,

le Théâtre de la Tempête, l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson // Merci à Claire-Marie Guillemot et Madeleine Favre pour leur aide et leur très précieuse

présence aux côtés de la troupe franco-khmère

Ce spectacle a été créé en français, dans la mise en scène d'Ariane Mnouchkine, le 11 septembre 1985 à la Cartoucherie.

La Première Époque a été créée en khmer le 26 octobre 2011 aux Célestins - Théâtre de Lyon.

La Deuxième Époque a été créée en khmer le 20 septembre 2013 au Teatro São Luiz à Lisbonne.

Tournée 2013 : Lisbonne (Teatro São Luiz) du 19 au 21 septembre ; Limoges (Théâtre de l'Union / Festival Francophonies en Limousin) du 27 au 29

septembre ; Paris (Théâtre du Soleil / Festival d'Automne à Paris) du 3 au 26 octobre ; Lyon (Célestins-Théâtre de Lyon / Festival Sens Interdits)

du 28 au 30 octobre ; Théâtre de Vénissieux le 8 novembre ; Comédie de Valence le 19 novembre ; Théâtre national de Toulouse du 21 au 23 novembre

Durée de chaque époque : 3h30 avec entracte // Spectacle en khmer surtitré en français

Autour du spectacle :

Le texte d'Hélène Cixous est disponible à la librairie du théâtre dans une édition augmentée, assortie du CD de la musique originale du spectacle

créée par Jean-Jacques Lemètre (coédition Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, BnF, 2010).

Lundi 25 octobre au Théâtre du Soleil : *Histoire et Théâtre ; autour de « Sihanouk »* - journée d'étude animée par Ashley Thompson (Directrice de programme au Collège international de philosophie et Associate Professor à la School of Fine Art, History of Art and Cultural Studies de l'Université de Leeds), en présence d'Hélène Cixous.

Retrouvez l'histoire de cette création sur www.sihanouk-archives-inachevees.org

Prochainement au Théâtre du Soleil :

Du 6 novembre au 1^{er} décembre : reprise exceptionnelle de *La Ronde de nuit*, création collective du Théâtre Aftaab, en voyage, mise en scène par Hélène Cinque

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 // www.theatre-du-soleil.fr - 01 43 74 24 08

Photos : couverture, page 3 et 4^e de couverture © Arnaud Lafontaine ; page 5 © Howard Sochurek//Time Life Pictures/Getty Images

« Faire entendre l'Histoire »

Entretien avec Georges Bigot et Delphine Cottu



Depuis 2007, vous êtes investis dans une aventure théâtrale tout à fait inédite : la récréation, en langue khmère, avec des comédiens cambodgiens, de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, une pièce écrite par Hélène Cixous, mise en scène par Ariane Mnouchkine en 1985. Comment est né ce projet de récréation ?

Delphine Cottu : Le projet est à l'initiative d'Ashley Thompson, une chercheuse américaine aujourd'hui éminente khmérologue. En 1985, à l'époque de la création de la pièce, Ashley, étudiante dans le séminaire d'Hélène Cixous, assiste aux représentations de la pièce, c'est pour elle une révélation. Lorsque les « Ateliers de la mémoire » se mettent en place au Cambodge, elle contacte alors Ariane et Hélène qui lui apportent leur soutien actif. Elle a par la suite recherché des équipes pour réaliser ce projet, comme celle de Phare Ponleu Selpak, située à Battambang, avec qui nous travaillons désormais.

Y a-t-il une raison particulière pour qu'Ariane Mnouchkine vous confie ce projet à tous les deux ?

Delphine Cottu : Georges est l'acteur qui avait incarné le roi Norodom Sihanouk, en 1985. C'est un acteur « phare » du Théâtre du Soleil qui a marqué l'histoire de ce lieu. Depuis, parallèlement à son

chemin d'acteur, il est aussi devenu metteur en scène. Sa place était incontournable dans un tel projet. Quant à moi, j'ai joué dans cinq créations avec Ariane, avec qui j'ai toujours eu une relation limpide et fertile dans le travail. Je pense qu'elle m'a choisie car elle me faisait confiance. La mise en scène m'attirait, elle le savait. Georges et moi représentons deux générations de l'histoire du Théâtre du Soleil, deux époques distinctes de créations. Ariane a souhaité nous réunir aussi pour cette complémentarité.

Vous avez déjà présenté la « Première Époque » de cette pièce en 2011, notamment au Théâtre des Célestins à Lyon et au Théâtre du Soleil à Paris. Vous présentez actuellement la « Deuxième Époque », après un cycle de répétitions mené cet été au Cambodge. Pouvez-vous revenir sur la période historique couverte par la pièce ?

Delphine Cottu : En résumé, la « Première Époque » débute en 1955 au moment de l'indépendance du Cambodge et s'achève en 1970 par le coup d'État du général Lon Nol, la destitution du roi Sihanouk et son exil à Pékin. La « Deuxième Époque » quant à elle couvre la période de 1970 à 1979, débute par l'alliance de Sihanouk avec les communistes, traite de la dictature de Lon Nol puis de la victoire des Khmers rouges en 75 et s'achève par l'entrée des Vietnamiens pour libérer puis occuper le Cambodge. [...]

La pièce prend comme figure centrale le roi Norodom Sihanouk. Pourquoi s'être focalisé sur lui ?

Georges Bigot : Ariane Mnouchkine a choisi de raconter l'histoire tragique qu'a subi le Cambodge comme une métaphore de l'histoire du monde dans lequel nous vivions à l'époque. Elle était révoltée par l'enfer que le régime Pol Pot avait fait subir à ce pays qu'elle avait rencontré dans sa jeunesse et dont elle avait tant aimé le sourire. Quand elle a proposé à Hélène Cixous d'écrire la pièce leur est apparue immédiatement la difficulté de porter au théâtre presque 30 ans d'histoire. Elles ont très vite compris que le prince Sihanouk en était le centre, il n'y avait plus qu'à tirer le fil. Le roi Norodom Sihanouk avait

obtenu l'indépendance de son pays, et malgré des erreurs, il se battait sincèrement pour une vision du Cambodge comme État indépendant, neutre et démocratique de l'Asie du Sud-Est. En suivant son cheminement, on pouvait comprendre toutes les étapes qui ont mené à son alliance tactique avec les Khmers rouges. [...]

Qui sont ces comédiens avec lesquels vous avez recréé la pièce au Cambodge et quel a pu être la réalité de votre travail là-bas ?

Delphine Cottu : L'équipe se compose d'une trentaine d'acteurs et musiciens d'une moyenne d'âge de 25 ans, tous issus de l'École des Arts de Phare Ponleu Selpak. La période de l'histoire relatée dans la pièce concerne la génération de leurs parents et de leurs grands parents. Après le génocide des Khmers rouges, l'histoire enseignée à l'école a été modifiée. La plupart d'entre eux viennent de milieux très modestes et peu éduqués et avaient une connaissance très approximative et fragmentée de cette période. Grâce à la pièce d'Hélène et par le travail sur le plateau nous avons pu reconstruire le puzzle.

Georges Bigot : La première étape de travail fut de leur redonner confiance en eux-même. Nous nous sommes tenus face à eux non pas comme des « maîtres », mais comme des artistes étrangers qui proposent d'échanger avec eux un point de vue sur leur histoire. À eux d'apporter leur propre vision, leur regard. Lors des ateliers de formation, en découvrant leur engagement, nous avons compris qu'une distribution des personnages était possible. Alors s'est dessinée pour nous la possibilité de monter la pièce dans son entièreté. Nous avons travaillé sur une forme de jeu non naturaliste, non psychologique, comme l'impose l'écriture de la pièce. Tous les faits historiques relatés par Hélène Cixous sont exacts, mais la dramaturgie adopte l'écriture d'une auteure, ses visions propres, son art, un peu comme un peintre. [...]

Georges Bigot, vous qui interprétiez il y a 28 ans le rôle de Sa Majesté Norodom Sihanouk, quel désir aviez-vous de recréer cette pièce en langue khmère ?

Georges Bigot : À l'époque de la création, en 1985, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer là-bas, au Cambodge, mais il était « libéré-occupé » par le Vietnam, c'était impossible. Le désir d'aller au Cambodge, d'y rencontrer son peuple, ne m'a jamais quitté. J'attendais un signe, l'occasion d'une véritable rencontre. Quand Ariane m'a proposé l'aventure, j'ai tout de suite

répondu présent. Aujourd'hui, recréer la pièce en langue khmère, c'est restituer aux artistes et au public cambodgien et plus généralement au Cambodge ce qui lui appartient : une partie de sa mémoire.

Et aujourd'hui, quelles sont les chances de voir cette pièce jouée un jour au Cambodge ?

Georges Bigot : La pièce a failli se jouer à Phnom Penh en septembre 2011 juste avant la venue de la troupe en France. Cela aurait été idéal, les artistes auraient créé la pièce chez eux, puis ils seraient partis en tournée à l'étranger, comme nous le faisons nous artistes français, mais le projet a été annulé. Le roi Sihanouk nous avait pourtant donné sa « bénédiction », tout comme son fils, l'actuel roi Norodom Sihamoni, qui était très touché par ce projet de création au Cambodge, mais il nous fallait aussi l'accord du gouvernement. Au dernier moment, le ministère a rendu un avis défavorable.

Comment avez-vous réagi à ce qui ressemble à un acte de censure ?

Georges Bigot : Il faut être extrêmement prudent avec cette question. Nous brûlons tous d'envie, et surtout les comédiens, que la pièce se joue un jour au Cambodge. Je pense qu'il est plus prudent d'attendre encore. Ce n'est pas rien, ce qui se passe actuellement avec les nouvelles élections et les procès des cadres khmers rouges. Aujourd'hui, certains personnages de la pièce sont encore vivants, d'autres sont en procès. Évidemment, selon notre logique de respect de la liberté d'expression, cette décision semble inacceptable. Il nous faut faire avec verdict de la réalité. Nous finirons bien par jouer là-bas, j'en suis sûr. Notre désir et notre espoir est que le jour vienne où la pièce soit jouée pour des acteurs khmers, en langue khmère, en pays khmer.

Qu'est-ce que ce projet a pu transformer ou conforter dans votre appréhension du théâtre ?

Delphine Cottu : La première fois qu'on y est allé, on ne pensait pas qu'on en arriverait là, réellement. C'est aussi comme ça que de grandes choses peuvent advenir : accepter de rester dans une forme de fragilité et d'incertitude. Ça ramène au sens profond du théâtre. Que signifie de venir sur scène pour être entendu ? La parole, dans ce projet, a une dimension vitale pour eux. Par le théâtre, on continue à faire entendre l'Histoire.

Propos recueillis
par Ève Beauvallet

Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, 1952
© Howard Sochurek/Time Life Pictures/Getty Images



Le Théâtre se tenant responsable

Quand, en 1984, Ariane Mnouchkine et moi-même, passant par la Thaïlande pour aller arpenter aux frontières khmères les camps de résistants et de réfugiés, debout sur la pointe des pieds, nous tentons de regarder par-dessus le mur du temps pour essayer d'apercevoir l'histoire à venir, rien n'est totalement «achevé», ni les souffrances, ni le désespoir, ni l'espoir. Naguère, en 1979, le Vietnam a envahi les restes sanglants du Cambodge. Le roi Sihanouk n'est qu'en survie, comme le peuple à demi massacré.

En 1985, au moment où le Théâtre du Soleil crée la vaste pièce (en deux parties de cinq actes chacune) *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, on est vraiment au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué à un génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin. Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines, en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités. Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain. Le Théâtre et l'Histoire, l'art et la geste sur le vif d'événements à portée planétaire, se sont unis à l'intersection même de ce temps «*out of joint*», comme le nomma Shakespeare, ce temps dis-joint, dé-membré. Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces. Et jamais on n'avait eu une telle sensation de devoir faire le nécessaire travail de sauvegarde. Sans doute alors, sans que nous l'ayons calculé, un pacte de solidarité, une alliance secrète et même sacrée, s'établirent-ils entre le Théâtre du Soleil, petite communauté portée par les forces du rêve et de l'engagement dans le monde, et le peuple cambodgien, en difficile convalescence. Que de chances et d'énergies se sont combinées aussitôt pour donner suite, pour assurer les conséquences, éthiques comme artistiques. C'est ainsi qu'arrive en 1985, en spectatrice du Théâtre, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson. Elle «voit» *L'Histoire*

terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. Sous le coup de l'émotion, se produit en elle une décision remarquable. Comme si elle était entrée dans la pièce comme dans l'histoire du Cambodge, elle se rend sans tarder dans ce pays. Et en quelques années, elle devient une savante mondialement reconnue de la civilisation khmère. Hasard ? Logique des émotions et de la pensée qui se fécondent d'un continent à l'autre.

Après vingt ans de travail sur le terrain, au titre des «Humanités», en tant que linguiste anthropologue, l'idée se présente à elle que le temps est venu pour les nouvelles générations khmères de se réapproprier activement et sous une forme vivante et splendide ce qui gît derrière eux à l'état de passé inquiétant et méconnu, la mémoire silencieuse des années rouge sombre.

Lorsqu'un pays a terriblement souffert, et par la violence qu'ont exercée sur lui les grandes puissances brutales, et par ses propres cruautés intestines, il a vitalement besoin de refaire connaissance avec lui-même par la mémoire, le récit, la réflexion, la rude vérité. Il a besoin de cultiver ses racines, bien et mal mêlés.

Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : il y a, au bord de la scène, ces dizaines d'acteurs cambodgiens auxquels on doit la vie éclairée qu'ils attendent ; il y a là ces acteurs occidentaux souvent français, du Théâtre du Soleil, qui vont joyeusement à la rencontre de ces générations khmères, afin de partager leur double expérience et faire cause et création communes.

Le projet qui croît en ce moment, à l'initiative respectueusement aimante d'Ashley Thompson et du Théâtre du Soleil, a pour visée l'accomplissement d'une œuvre à multiples portées : il s'agit à la fois, premièrement d'initier de jeunes acteurs en devenant aux bonheurs de la création théâtrale, de leur donner les instruments et les fiertés d'une pratique où jouer et connaître se combinent, deuxièmement de leur donner mission et possibilité de ranimer la mémoire qui couve sous les cendres. De reprendre leur héritage, de devenir les héros actifs de leur destin, de se comprendre eux-mêmes, de se réadopter. Troisièmement, de regagner le temps perdu par les moyens les plus rapides, les plus excitants, ceux de l'imagination de

la vérité. Devenir les artistes de la réalité, les interprètes des malheurs et des triomphes, les danseurs du temps, voilà le but à eux proposé, et il n'est pas impossible de l'atteindre : il y a là de la pensée, de l'amitié, du désir, des forces, des solidarités, des compétences. Il ne manque que de l'argent. Car l'art est déjà là : lorsque j'ai vu les documents filmés des répétitions menées depuis des mois, avec des bouts de tissus pour palais, une chaise en plastique pour trône et une casquette pour une armée, j'ai été bouleversée par la puissance de vérité, la beauté d'évocation, le talent inouï de ces « commençants » déjà géants. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom-Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la renaissance d'une culture, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel de ses nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes. Il y a là-bas un régiment d'anges dépenaillés. Les plumes tiennent avec des brins de ficelle.

Hélène Cixous – mai 2010

Phare Ponleu Selpak

Les artistes cambodgiens sont issus de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak (« la lumière de l'art » en khmer) de Battambang. PPS tire ses origines d'ateliers de dessin pour enfants organisés dès 1986 au Site 2, un camp de réfugiés situé à la frontière thaïlandaise. PPS entend d'une part favoriser l'expression artistique mais aussi répondre aux besoins des enfants cambodgiens afin de dépasser les traumatismes de la guerre et de la vie en camps, et d'autre part participer à la réappropriation par les populations et à la renaissance de la culture au Cambodge, profondément endommagée par les années de guerre. Au début des années 1990, l'école s'installe dans le village d'Anchanh. Quatre anciens élèves de l'école, devenus à leur tour professeurs, se chargent de sa direction. L'école évolue avec la fondation d'une troupe de cirque en 1998 et s'ouvre alors à d'autres élèves pour la plupart déscolarisés ou abandonnés. La troupe de théâtre est créée en 2000. PPS est aujourd'hui l'un des plus importants centres culturels au Cambodge.

Georges Bigot

Georges Bigot a été acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992. Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il joue dans *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henri IV* de Shakespeare ; *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* et *L'Indiade* de Hélène Cixous ; ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'Eschyle. En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur, pour le rôle du roi Sihanouk, décerné par le Syndicat national de la critique. Depuis 1992, il a joué notamment dans *Figaro Divorce* de Ödön Von Horváth (1993) ; *Le Grain et la balle* d'après Samuel Beckett (1994) ; *Sauvés* d'Edward Bond (1997) ; *Le Cid* de Corneille (1999) ; *Titus Andronicus* de Shakespeare (2003) ; *La Vie de Galilée* de Brecht (2004) ; *La Mouette* de Tchekhov (2006) ; *Ciels* de Wajdi Mouawad (2010). Il a mis en scène *La Dispute* de Marivaux (1994) ; *La Mouette* de Tchekhov (2001) ; *Ail* d'Hélène Cixous ; *CAFI* de Vladia Merlet (2012). Il dirige le festival de théâtre Les Chantiers de Blaye de 1996 à 2001. Il enseigne depuis 2009 à l'École nationale supérieure de l'académie de Limoges.

Delphine Cottu

Delphine Cottu est comédienne. Formée à l'école l'Embarcadère à Besançon puis au conservatoire de région de Tours, ainsi qu'auprès de Stuart Seide, Eloi Recoing, Lucas Belvaux, Anne Marie Fijal, Laurent Pelly, Michel Azama, Christophe Rauck, Dan Jemmet, Joséphine Derenne et Olivier Werner, elle intègre en 1997 le Théâtre du Soleil et joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 2009 (*Et Soudain des Nuits d'Eveil*, *Tambours sur la Digue*, *Le Dernier Caravansérail*, *Les Ephémères*). Parallèlement elle mène un travail de pédagogie en donnant des stages pour comédiens et étudiants en France, au Maroc, en Argentine et en Israël. En 2010 elle joue sous la direction de Paul Golub dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau puis elle travaille, en 2011, avec le réalisateur Yves Angelo et les étudiants de l'ENS Louis Lumière. En 2012 elle rencontre Joël Pommerat avec qui elle entame des ateliers de recherche. En 2013, elle joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Liliom* de Ferenc Molnar au Printemps des Comédiens (repris en 2014 au Théâtre de l'Odéon).

